

Je suis parti chercher ce que les paysages racontent.  
Ceux près de chez moi, dans le sud-est de la France, et leurs jumeaux aux marges de l'Europe.  
Au fil des chemins, mon sténopé a enregistré les histoires de ces pierres.  
Elles parlent de frontière, d'identité, de liberté. Et puis d'Hommes.

# MES PIERRES DE PASSAGE

*DAVID TATIN*



ISBN 978-2-9560152-0-8  
[www.davidtatin.com](http://www.davidtatin.com)

«Pierres de passage : ce sont des pierres que l'on met de distance en distance dans des ruisseaux, pour servir à les traverser lorsqu'il n'y a pas beaucoup d'eau.»

Francisco Cormon  
*Nouveau dictionnaire de Sobrino, françois, espagnol et latin... enrichi d'un dictionnaire abrégé de géographie; dans lequel on trouve les noms des Royaumes, des Villes, des Mers et des Rivières du Monde.*  
a costa de Piestre y Delamollière, 1789

Pourquoi ce sentiment d'être européen ?

Je suis provençal, et mes parents, mes grands parents, le sont. Je me sens également méditerranéen. Et européen. Pourquoi ?

Le bout de mon monde, pendant mes années d'enfance, ça a été le sable de Camargue.

L'âge où l'on ne voit que là où notre regard porte.

Puis il y a les lectures, les cartes. Et les voyages.

Des endroits que l'on parcourt au quotidien pendant des années, et d'autres que l'on croise en chemin.

Et qui, étrangement, se font parfois écho.

C'est cet écho que j'ai voulu continuer à faire résonner avec ces photographies. Pour y chercher la réponse à cette question première.

Pour le faire naître, j'ai regardé à nouveau ces endroits que je connaissais si bien, et j'ai cherché leur pendant, leur jumeau dans un ailleurs qui avait une autre histoire.

Je suis allé à Lampedusa, car ses rochers calcaires sont du même blanc que ceux des îles de Marseille, que j'ai longtemps arpentés. Et pour essayer de capter ce qu'ils avaient à raconter de ces bateaux et de ces corps qui s'y échouent depuis des années, en provenance de l'Afrique. Parce que pour quitter clandestinement la corne de l'Afrique et rejoindre la botte de l'Italie, l'Europe, il n'y a pas meilleure porte que cette île en plein milieu de la Méditerranée.

Sur la côte turque, autant méditerranéenne qu'asiatique, un théâtre antique me ramène à celui d'Arles, la ville où j'ai grandi. Même pierres, mêmes formes.

Du mur de la peste, dans les collines vauclusiennes où je vis désormais, il ne reste qu'une trace. Il a séparé au 18ème siècle la Provence française infestée par la peste, des états pontificaux d'Avignon et du Comtat.

Il ne reste guère plus du mur d'Hadrien, qui lui matérialisait la limite nord-ouest de l'Empire romain, et se retrouve aujourd'hui, sans avoir bougé, au nord de l'Angleterre.

Autant de lieux, autant d'échos.

Mes pierres de passage, ce sont celles que j'ai trouvées en chemin, ici ou là-bas, en cherchant ce que racontent les paysages.



Ce qui représente une fin pour certains, peut être un début pour d'autres.

Qu'ont ressenti ceux qui ont vu depuis la mer, pour la première fois, ces nouveaux rivages ?





*Baie du Grand Soufre, Archipel du Frioul, Marseille, France, novembre 2013*



*Isola dei conigli, Lampedusa, Italie, mars 2014*



Il suffit parfois d'une simple pierre au milieu d'une étendue infinie pour  
comprendre que l'on ne peut pas aller plus loin.  
Que l'on ne nous en donne pas le droit.







*Borne à la frontière franco-italienne, vallée de l'Ubaye, novembre 2013*  
*Côte sud de l'île de Lampedusa, Italie, mars 2014*





*Côte sud de l'île de Lampedusa, Italie, mars 2014*  
*Balise maritime, île de Lampedusa, Italie, mars 2014*

